

pelle fut transportée dans la salle actuelle des exercices. Les cours de récréation étaient définitivement tracées et provisoirement arrangées. On se trouvait plus au large, et l'on espérait jouir bientôt de nouvelles améliorations. M. Lambert pressait activement les travaux. D'ailleurs les inconvénients de la situation semblaient des avantages aux écoliers, dont ils entretenaient la bonne humeur.

La fin de l'année amena quelques fêtes. Le 18 décembre, l'abbé Massonneau, le professeur de huitième, un des plus chers élèves de M. Mongazon, célébra sa première messe.

Il eut le bonheur d'être assisté à l'autel par le supérieur et M. Bouteux. « Je fus tellement touché, écrivait-il plus tard, de voir à mes côtés ces deux vénérables vieillards qui m'avaient élevé que, gagné par l'émotion, je ne pus retenir mes larmes, et c'est avec peine que je parvins à terminer la messe. Après mon action de grâces, j'allai me jeter au cou du bon M. Mongazon et de M. Bouteux ; ils étaient aussi attendris que moi (1). »

Le 30 décembre était le soixante-quinzième anniversaire de la naissance de M. Mongazon et le cinquantième de son sacerdoce. Les réjouissances commencèrent la veille où l'on exécuta triomphalement une cantate d'occasion (2) :

Pour sourire à ceux qu'elle aime
A pareil jour que demain,
La Vertu pour son emblème
A choisi les traits d'Urbain.
Que ton aurore soit pure,
Orne-toi de ta splendeur,
Beau jour : ta riche parure
Est moins belle que son cœur !

Le lendemain, après la messe solennelle, se tint au réfectoire une séance académique. Les auditeurs, maîtres, invités et élèves, écoutèrent, de leurs places respectives, des auteurs lire leurs productions en vers ou en prose, du haut de la chaire où pendant les repas se fait ordinairement une lecture publique. La séance fut jugée si agréable qu'on décida qu'il s'en tiendrait désormais de semblables à peu près tous les mois, et de préférence un dimanche soir. En 1837, on introduisit dans ces divertissements littéraires l'exécution de morceaux de musique. *Inde iræ*, on pourrait même dire *rixæ*, entre les disciples d'Euterpe et de Polymnie, qui se disputaient la prépondérance dans le programme. Les musiciens prétendaient que les séances, sans leur concours, étaient dénuées de tout intérêt. Ils n'avaient pas tout à fait tort, si l'on en juge par les compositions conservées dans les archives. Néanmoins quelques narrateurs trouvaient grande faveur et tout le monde

(1) L'abbé Massonneau espérait rester au petit séminaire tant que vivrait M. Mongazon, mais, au mois de février 1837, il fut nommé vicaire à la Chapelle-sur-Oudon. Il mourut le 13 mai 1894, curé de Longué, chevalier de la Légion d'Honneur. Cf. J. MOREAU, *A la mémoire de l'abbé J.-M.-B. Massonneau*.

(2) Composée par M. J.-B. Priou.